

Les soirées Grandes Aventures

Une soirée pour deux formes courtes
Projet porté par la Coopérative Grande Aventure

Pour cet appel à résidence à la NEF, nous souhaitons présenter un projet à deux volets qui est le fruit d'une réflexion autour des créations d'Anna Lamsfuss et Lucas Filizetti, membres fondateurs de la Coopérative Grande aventure (en cours de structuration).

Nous sommes porteur·euses de deux formes courtes ayant une multitude de points communs et nous souhaiterions explorer au sein d'une résidence la possibilité de montrer ces deux spectacles à la suite en créant les Soirées Grandes Aventures.

Quelle pourrait être la troisième histoire qui se raconte entre les deux déjà existantes ?

Cette résidence serait aussi l'occasion pour nous de reprendre ces formes en simultané, mutualisant regard extérieurs et coups de main. L'envie étant de faire, enfin, se rencontrer ces deux projets à première vue différents, mais animés par des envies communes et similaires.

Cette résidence serait enfin l'occasion de continuer un travail de recherches théoriques qui traverse nos envies spectaculaires. Questionner ce qui se joue et jouer ce qui nous questionne.

Ce dossier se déploie donc en trois parties :

- 1 - La présente note d'intention
- 2 - Le dossier artistique du projet *C'est une île*, .
- 3 - Le dossier artistique du projet *Quelques Bricoles Risquées*.

Note d'intention

Les soirées Grandes Aventures sont donc pensées comme une exploration de deux univers qui mettent en regard deux rapports à la scénographie et au théâtre d'objet de deux plasticien·ne-scénographes.

Chacune des créations proposent :

Un dispositif scénographique important dans lequel viennent intervenir des technicien·nes-personnages. Ayant deux jauges similaires, les deux formes spectaculaires proposent néanmoins deux rapports très différents entre le public et l'espace de jeu.

Un rapport à l'objet manipulé, activé, performé. Sur le grand plateau-plancher devenu castelet, Anna manipule des objets glanés et des objets-maquette alors que Lucas va chercher le potentiel de jeu et d'histoires de chaque objet qu'il dénêche.

Un jeu sur les échelles. Anna explore les jeux d'échelle en jouant avec la maquette, Lucas s'emploie à jouer avec des objets à échelle 1. Quand tout au long du spectacle, des paysages se construisent dans *C'est une île*, l'espace de Quelques bricoles risquées se réduit au fur et à mesure pour se transformer aussi en paysage.

Un jeu sur la construction de l'image. Dans les deux formes spectaculaires proposées, chaque image est construite à vue. Sautant continuellement de technicien de l'image à personnage dans l'image, Anna et Lucas s'amuse à créer l'illusion tout en montrant les ficelles de celle-ci.

Un amour de la construction. Nos deux scénographies sont entièrement démontables, presque en kit. Notre théâtre se construit à notre échelle, celle de notre corps, de nos capacités et aussi de nos moyens de transport. Elles tiennent dans une camionnette, se rangent dans des caisses et se montent en une demi-journée. Cet amour de la construction n'est pas seulement technique, il se ra-

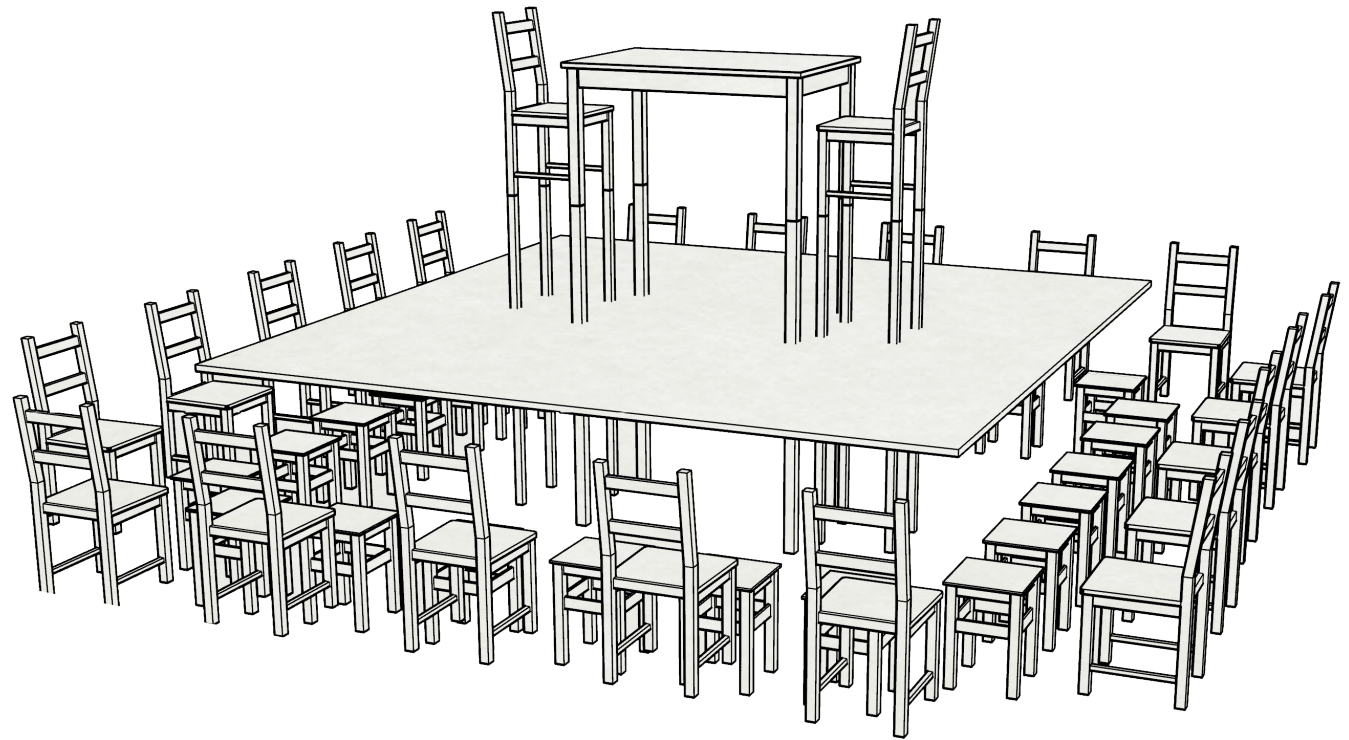
conte aussi au sein de chaque spectacle : Anna construit des paysages, Lucas assemble des objets. Cette construction est le point de départ à la rêverie qui déploie sa poésie dans le détournement.

Un jeu avec les codes du théâtre. Nos deux formes spectaculaires jouent et s'amuse des codes et des outils de la salle de spectacle. Chacun des espaces scénographiques proposé est un espace quasi-autonome (nous n'avons pas encore résolu la question de l'électricité) reconstruisant peu ou prou les outils de la boîte noire.

Une réflexion théorique. Anna a écrit un mémoire intitulé, *Alors, il a joué ?*, qui met en avant une réflexion autour de l'état de jeu, des scènes comme terrains de jeu, de l'universalité du jeu et comment, en partant de ce fait, mettre un public (même adulte) en état de jeu par le regard. C'est dans *C'est une île*, qu'elle a tenté de réveiller cet état en rehaussant le plancher pour permettre au public de regarder de (parfois très) petits objets à hauteur d'œil. Lucas a écrit son mémoire autour de l'objet et du spectaculaire. Intitulé *Bricoler le spectaculaire*, cet écrit raconte et théorise son rapport à l'objet. Chaque nouvelle proposition spectaculaire est, pour lui, une mise en pratique d'une réflexion théorique.

Le public est donc invité à une traversée de ces deux mondes au cours d'une même soirée. Une traversée entre le théâtre d'objet et l'objet théâtre.

C'EST UNE ÎLE,



Création Anna Lamsfuss
La coopérative Grande aventure

Théâtre d'objets, Tischteater (Théâtre à la table)
Tout public à partir de 5 ans



C'EST UNE ÎLE,

« – C'est une personne qui lit pour une personne qui mange.
Il y a aussi de petits objets, de tout petits objets.
Déposés sur une mer plate.
Et tout ça, c'est l'île.
– "Baratin ! Elle n'existe pas ton île." »

Deux individus sont perchés là-haut.
L'un mange, l'autre lit. Le public semble tout petit :
le sol, qui pour lui est table aussi, lui arrive à
hauteur d'yeux. Il voit dessus, il voit dessous :
il est entre terre et mer. Son regard devient un
jeu. Une main ouvre une trappe et, comme
une petite grue, se met à installer des mondes
miniatures. Les îles se construisent, se
déconstruisent, à mesure que le lecteur
raconte et que le public rêve.



© Alexandre Schlub - PSSST! Festival édition ça gronde - Strasbourg - octobre 2022

Création 2022

Pour tou·te·s à partir de 5 ans

Durée ≈ 30 minutes

DISTRIBUTION

Création : Anna Lamsfuss
Conception et mise en scène : Anna Lamsfuss
Interprétation et manipulation
(3 personnes en jeu)
Lucas Filizetti,
Louise Billaud,
Nicolas Verguin (en rotation),
et Anna Lamsfuss

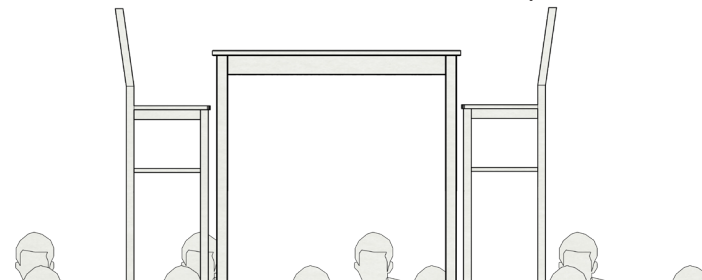
Scénographie et construction : Anna Lamsfuss

Aide à la mise-en-scène : Anaïs Levieil
Aide à la chorégraphie : Nicolas Verguin
Aide à la mise en voix : Anaïs Levieil

Textes issus des ouvrages suivants

L'île mystérieuse, Jules Verne
Armen, Jean-Pierre Abraham
Le phare, voyage immobile, Paolo Rumiz
Éloge des voyages insensés, Vasili Golovanov,
Surstey, la forme d'une île, Hervé Jézéquiël et Vanessa Doutreleau
Les poissons ne ferment pas les yeux, Erri de Luca
Tu, mio, Erri de Luca

Diffusion : La coopérative Grande aventure



LE SPECTACLE

C'est une île, s'inspire de la tradition du spectacle à la table, l'infime devient visible et chaque spectateur.trice construit sa relation de proximité avec le récit, le visible mais aussi l'impalpable.

En arrivant dans la salle, le public est guidé dans le noir, et invité à prendre place aux quatre coins de la table. Mais cette fois, la table est à hauteur d'yeux, c'est un plancher en bois qui s'élève à un mètre du sol et percé de trappes. Comme extrait du sol, le plancher est à la fois scène, plateau de jeu, et niveau de l'eau : seules les têtes des spectateur.trices dépassent.

Dans ce spectacle, tout est à vue. Les images poétiques se construisent peu à peu, le public est libre de se laisser porter entre trois niveaux de lecture.

Le dessous du plancher est à la fois coulisse, et espace de jeu : les déplacements de la manipulatrice sont visibles, si le public se permet de regarder sous la table.

Le dessus est une scène, où se construisent les paysages d'objets, à différentes échelles. Les yeux du public sont proches : parfois la main agit très près des regards, et paraît adresser son récit intime pour une seule personne dans une relation privilégiée.

L'haut-dessus est l'endroit du récit, qui est lu à voix haute par un personnage perché sur une chaise aux pieds disproportionnés. En face, séparé par une table sur pilotis, un personnage silencieux.

Pourquoi l'île? Parce qu'elle a tout pour ressembler à un modèle réduit du monde, un théâtre. Et c'est ce que cette pièce tente de soulever : la structure est un théâtre en soi, autonome, singulier, isolé.

Les différentes strates de lecture de ce spectacle, ainsi que les multiples échelles de proximité, le rendent accessible aux adultes comme aux enfants. Et à la fin, un paysage se construit sous la table.

LE TEXTE

«Il faut que tu saches une chose. Le secret d'une île, c'est une personne qui lit pour une personne qui mange. C'est étrange n'est-ce pas ? Et ce secret n'aurait pas de fin. Tant que ces deux personnes sont là, l'histoire continue. L'île flotte.»

Extrait du spectacle C'est une île,

Comme une invitation au voyage à travers une partie de la littérature insulaire, ce texte est composé d'extraits de sept ouvrages qui racontent les îles.

Le public arrive et de loin, observe la scène : une personne lit et en face se trouve une personne qui mange un grand tas de semoule. On ne sait comment et depuis combien de temps les deux sont là. Le texte est inaudible, un murmure, pendant que le public s'installe sur les assises autour de cette grande structure avec un plancher à hauteur d'yeux.

Une fois le public assis, le texte résonne :

«Je dois voir mon île. Pourquoi ? Pour quoi – je le saurai après l'avoir vue. Je ne suis pas sûr de tout faire au mieux, de la bonne façon, mais tant que je crée mon île, que je l'assemble à partir de mes rêves, des citations des livres et des fragments de récits, je vis. Elle doit se réaliser.»

Comme une voix-off, perchée là, tout en haut, le récit se déroule à mesure que sur le plateau, se construisent des paysages qui résonnent et dialoguent avec le texte.

Pour le public, la lecture peut devenir simple mélodie, support à la rêverie ou même le cœur de l'interprétation qu'il souhaite faire de ce spectacle.



PORTEUSE DU PROJET



ANNA LAMSFUSS

Anna échafaude un travail autour et avec des objets qui deviennent à la fois acteurs, supports à histoires, ou mondes miniatures. Pendant une première formation aux Beaux-Arts d'Angers, elle s'intéresse aux mots et aux fragments de récits. Depuis, son travail est toujours nourri des lectures qu'elle fait, dont elle s'empare pour raconter autrement. C'est durant son master en scénographie effectué à la HEAR de Strasbourg, qu'elle s'amuse avec la notion de jeu, le travail de la maquette et les jeux d'échelles. Elle imagine alors des structures montables et démontables à l'infini, qui peuvent voyager, et où seront racontées les histoires. Ses projets sont souvent des invitations discrètes à participer, sans pour autant en avoir l'air.

Elle co-fonde en 2021, le Collectif ça gronde avec ses ami.e.s artistes-scénographes. Avec ce collectif, elle participe à l'organisation, à la production du PSSST ! Festival édition ça gronde, en octobre 2022, dans une des halles du Phare Citadelle, à Strasbourg. C'est à l'occasion de ce festival, que son spectacle C'est une île, a pu accueillir du public pour la première fois.

C'est une île, a reçu en 2022 le prix Scénographie de la SAS 3B, délivré par Julie Sermon, Raymond Sarti, Laure Werckmann, Zora Snake, et Jean-Christophe Lanquétin.

C'est en 2022 que naît le projet de La coopérative Grande aventure avec Lucas Filizetti.

Elle vit et travaille à Strasbourg.

LA COOPÉRATIVE GRANDE AVENTURE (en cours de structuration)

Au tout début, il s'agissait de deux personnes : Anna et Lucas, qui devaient penser une structure montable et démontable rapidement, pour leur spectacle Moulinex, afin de jouer dans une école. Un spectacle en kit.

Puis ils en ont fait leur ligne directrice, et la coopérative est devenue une grande aventure commune.

La coopérative portera des projets d'arts vivants, autonomes, en kit, montables et démontables, des spectacles qui voyagent, et toujours dans une économie de moyens.

Bricoler des structures pour bricoler des imaginaires.

La coopérative sera le lieu d'une pensée et de recherches autour du spectacle, du partage de connaissances, de compétences, de mise en commun, de mutualisation de moyens et d'accompagnement des créateurs.ices dans les différentes étapes de la création d'une forme spectaculaire.

C'est une grande aventure collective pour fabriquer de beaux projets en se serrant les coudes.





FICHE TECHNIQUE

DURÉE DU SPECTACLE ≈ 30 minutes

Le public peut rester à la fin du spectacle pour déambuler autour de la structure.

Possibilité de faire plusieurs représentations dans une journée, en respectant le temps de mise en place, qui est d'environ 45 minutes.

SALLE

La jauge standard est de 43 personnes.

Dans ce spectacle, le public a la possibilité d'être dans une relation privilégiée de proximité avec de tous petits objets. Il reste important que ce parti-pris soit respecté.

L'ensemble des assises (24 tabourets et 20 chaises) est fournie avec le spectacle.

(Nous travaillons actuellement à la possibilité d'une augmentation de la jauge du spectacle, sans pour autant réduire la visibilité et la proximité avec les objets.)

La structure est assez haute.

Il faut une salle avec une hauteur sous plafond d'au moins 4,00m.

La surface du plateau est de 3,60m x 3,60m.

En ajoutant les assises pour les représentations, la surface totale peut aller jusqu'à 7,00m x 7,00m.

Le spectacle est conçu pour les espaces polyvalents, nous n'avons donc pas besoin de salle équipée.

Nous demandons une surface plane.

Un noir total n'est pas nécessaire pour ce spectacle.

L'ensemble de la surface de jeu est éclairée par seulement 2 ampoules (ampoules LED de 8.5W et 7W) - 220/240 V

Il faudrait juste quelques points d'accroches au plafond, pour faire courir une rallonge jusqu'au point le plus haut de la structure.

(Nous travaillons actuellement à une autonomie parfaite du spectacle avec un système de batterie pour alimenter les ampoules).

MONTAGE ET DÉMONTAGE

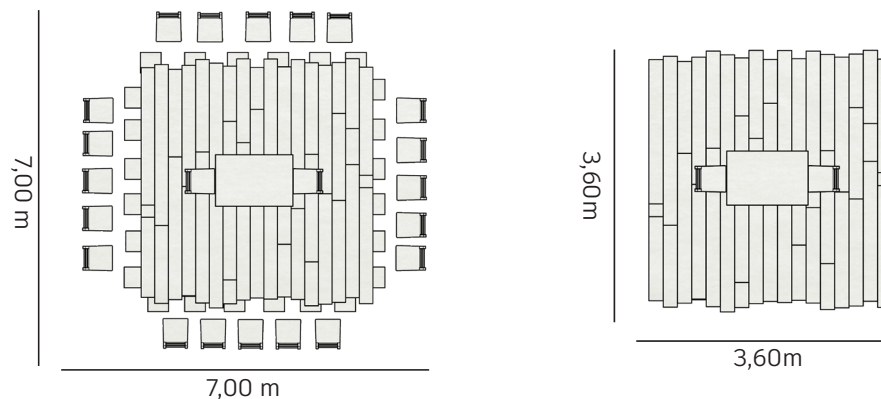
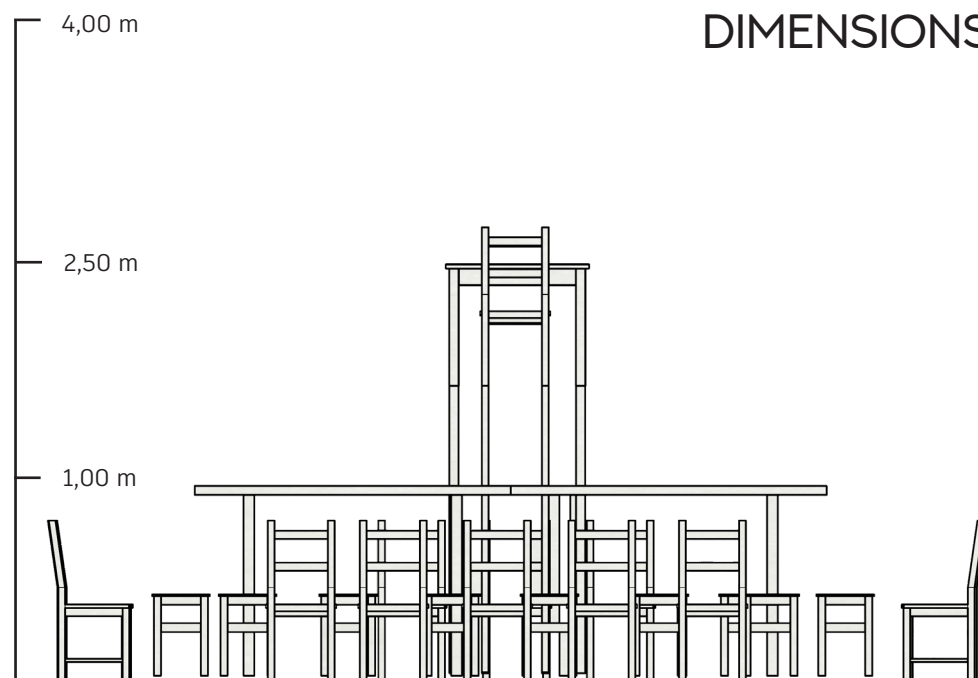
Durée de montage : 6h00

Montage et démontage pris en charge par notre équipe

Durée du démontage : 6h00, chargement inclus.

La compagnie se déplace dans une camionnette de 6m³ avec les 3 inter-prètes- techniciens.nes.

DIMENSIONS







« Maintenant et ici, il va bien le mot fin. »

CONTACT



Anna Lamsfuss

+33 7 87 70 30 98

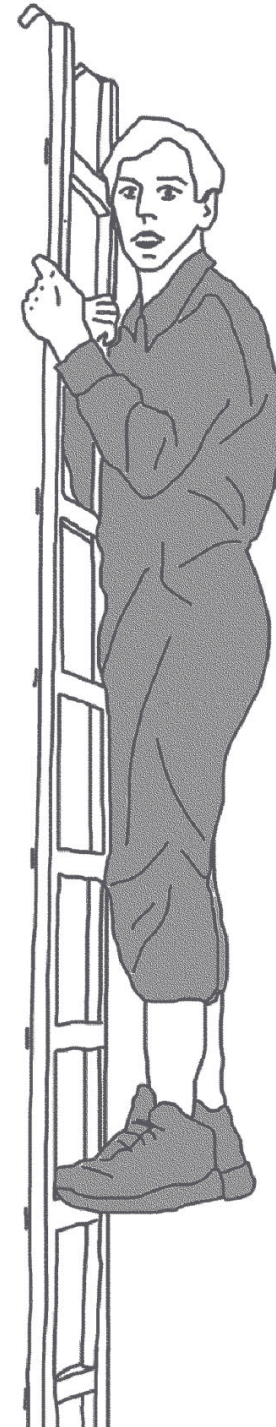
lamsfuss.anna@gmail.com

lacoopgrandeaventure@protonmail.com

Quelques bricoles risquées

Création - scénographie - jeu : Lucas Filizetti
Porté par La Coopérative Grande aventure
Créé en juin 2023 au PSSST ! Festival - Édition «Reçu 5/5».

Théâtre d'objets pour tout public à partir de 8 ans
Durée : 35 minutes.





Ensemble des photographies : Alexandre Schlub - PSSST ! Festival - Édition «Reçu 5/5»

Quelques bricoles risquées

Savez-vous ne pas savoir ?
Savez-vous pourquoi le petit vélo est jaune ?
Savez-vous monter plus haut que le haut de l'escabeau ?
Savez-vous prendre de la distance avec la situation ?
Savez-vous rouler à toute berzingue ?
Savez-vous jouer sérieusement ?
Savez-vous prendre le chemin le plus compliqué ?
Savez-vous faire avec ?
Savez-vous prendre des risques ?
Savez-vous faire confiance aux objets ?
Savez-vous parler aux objets ?

Autant de questions qu'un personnage se pose et tente de résoudre depuis un sacré bout de temps. Pour cela, il s'est entouré de sa collection d'objets et, avec eux, dans un dialogue poétique, il invente de nouveaux gestes pour tenter de répondre à tous ses questionnements et de se préparer à affronter toutes les situations inédites qu'il pourrait devoir affronter.

Et parfois, perdu sur son radeau, mi-théâtre - mi-terrain de jeu, il invite une poignée de spectateur·rices à venir voir le résultat de ses recherches.





CHEVAUCHER L'ÉQUILIBRE

Un personnage qui «fait avec» sa collection



Quelques bricoles risquées est une forme spectaculaire entre la performance circassienne et le théâtre d'objets.

Elle a pour point de départ une accumulation d'objets récupérés, trouvés, oubliés, jetés, achetés à bas prix, parfois porteurs d'un passé flamboyant, et devenus peu à peu une collection. Elle a aussi pour point de départ la figure du bricoleur et sa particularité de « faire avec » un stock d'éléments fini pour travailler. Elle a enfin pour point de départ une recherche autour de l'idée de « bricoler le spectaculaire », une réflexion de scénographe sur comment fabriquer du spectaculaire à son échelle, avec ses moyens et dans une forme d'autonomie.

Ainsi, chaque nouvel objet entrant dans la collection est le point de départ d'une recherche pour trouver son potentiel spectaculaire et créer une série de nouveaux gestes associés à l'objet. Ces gestes deviennent un nouveau stock dans lequel piocher pour bricoler une forme spectaculaire.

Quelques bricoles risquées se construit autour de trois séquences titrées, chacune pensée comme une rencontre entre deux objets quotidiens et un déplacement d'usage, les skis deviennent par exemple des outils de karaoké pour « Chanter l'instable ».

Une scénographie comme un mini-théâtre



La scénographie de *Quelques bricoles risquées* est pensée comme un petit théâtre autonome à l'échelle du technicien-personnage qui l'habite. Chaque structure de machinerie est repensée pour pouvoir être activée depuis l'espace de jeu et faire partie intégrante des objets de la collection.

Dans cet espace, tout est à vue. Il n'y a pas de coulisses, le public est face à une image en train de se construire sous ses yeux, à une scénographie en perpétuelle évolution. Dans ce théâtre comme un terrain de jeu, le comédien-manipulateur est à la fois technicien d'une image et personnage de celle-ci. Une poésie bricolée se construit et se déconstruit sous les yeux des spectateur·rices, laissant place à la rêverie, à la contemplation et parfois à la peur.

Ce petit théâtre est aussi un endroit de détournement et de jeu avec les conventions théâtrales : il y a des levers de rideau, mais qui ne dévoile rien, il y a des lumières un peu trop présentes, il y a des dessous mais trop peu profonds pour cacher quoi que ce soit,... Chaque objet devient acteur de l'action, élément de décors ou technicien de l'image, changeant de statut continuellement.



CHANTER L'INSTABLE

OVERAUCHER L'EQUILIBRE

UN VAILLEMENT

Lucas Filizetti



À 27 ans, après une licence art du spectacle, une année de formation en Arts Visuels, puis cinq ans à la Haute École des Arts du Rhin, Lucas se définit volontiers comme scénographe-bricoleur de risques.

Aujourd'hui, il développe une pratique autour de l'objet, du quotidien, de l'absurde. En travaillant à détourner des objets trouvés, il construit peu à peu tout un univers poétique à son personnage que l'on retrouve tout au long de ses expérimentations avec des objets dont font partie : *Grimper à skis*, *Dompter l'objet*, *Bricoler du coq à l'âne* et *Explorer l'incertitude*.

Avec sa collection d'objets, il travaille à la frontière entre les arts plastiques, le théâtre d'objets et la marionnette. Sautant continuellement du statut de manipulateur à celui de comédien, ou celui de technicien. Lucas construit des espaces et cherche à les habiter comme des cabanes, des refuges parfois un peu instables.

La coopérative Grande aventure

Au tout début, il s'agissait de deux personnes : Anna et Lucas, qui devaient penser une structure montable et démontable rapidement, pour leur spectacle Moulinex, afin de jouer dans une école.

Un spectacle en kit.

Puis ils en ont fait leur ligne directrice, et la coopérative est devenue une grande aventure commune. La coopérative portera des projets d'arts vivants, autonomes, en kit, montables et démontables, des spectacles qui voyagent, et toujours dans une économie de moyens.

Bricoler des structures pour bricoler des imaginaires.

La coopérative sera le lieu d'une pensée et de recherches autour du spectacle, du partage de connaissances, de compétences, de mise en commun, de mutualisation de moyens et d'accompagnement des créateur·rices dans les différentes étapes de la création d'une forme spectaculaire.

C'est une grande aventure collective pour fabriquer de beaux projets en se serrant les coudes.

EXPLORER L'INCERTITUDE

BRICOLER L'INSTABLE

DÉVALER L'ABSURDE

CHEVAUCHER L'ÉQUILIBRE

UN VAGILLEMENT

PRENDRE LE LARGE.



Fiche technique

Durée du spectacle : 35 minutes

Possibilités de jouer plusieurs fois dans la journée, en respectant un temps de mise de 1h00.

SALLE :

Quelques bricoles risquées est pensée pour une cinquantaine de spectateurices. Au-delà, la visibilité ne peut être assurée.

Le spectacle peut être joué dans une boîte noire, mais cela n'est pas absolument nécessaire, l'ensemble des système d'éclairage étant au plateau.

ASSISES :

Les assises sont à prévoir par le lieu d'accueil.

BESOINS TECHNIQUES :

- Le plateau de jeu mesure 2.25x 2.50 mètres et nécessite 1 mètre de dégagement derrière et 2 mètres de dégagement devant et sur les côtés. La surface totale d'installation idéale est donc de 5.50 m x 6.5 m.

- La hauteur minimum nécessaire est de 3.50 mètres.

- La forme est autonome en lumière, mais nécessite 5 points d'alimentation électrique directe au plateau (indiqué comme suit sur le plan : ⊕). Les rallonges trop longues sont les bienvenues.

- Deux points d'accroches sont nécessaires pour le rideau de fond de scène, si la salle n'est pas équipée, un bricolage avec une échelle est possible.

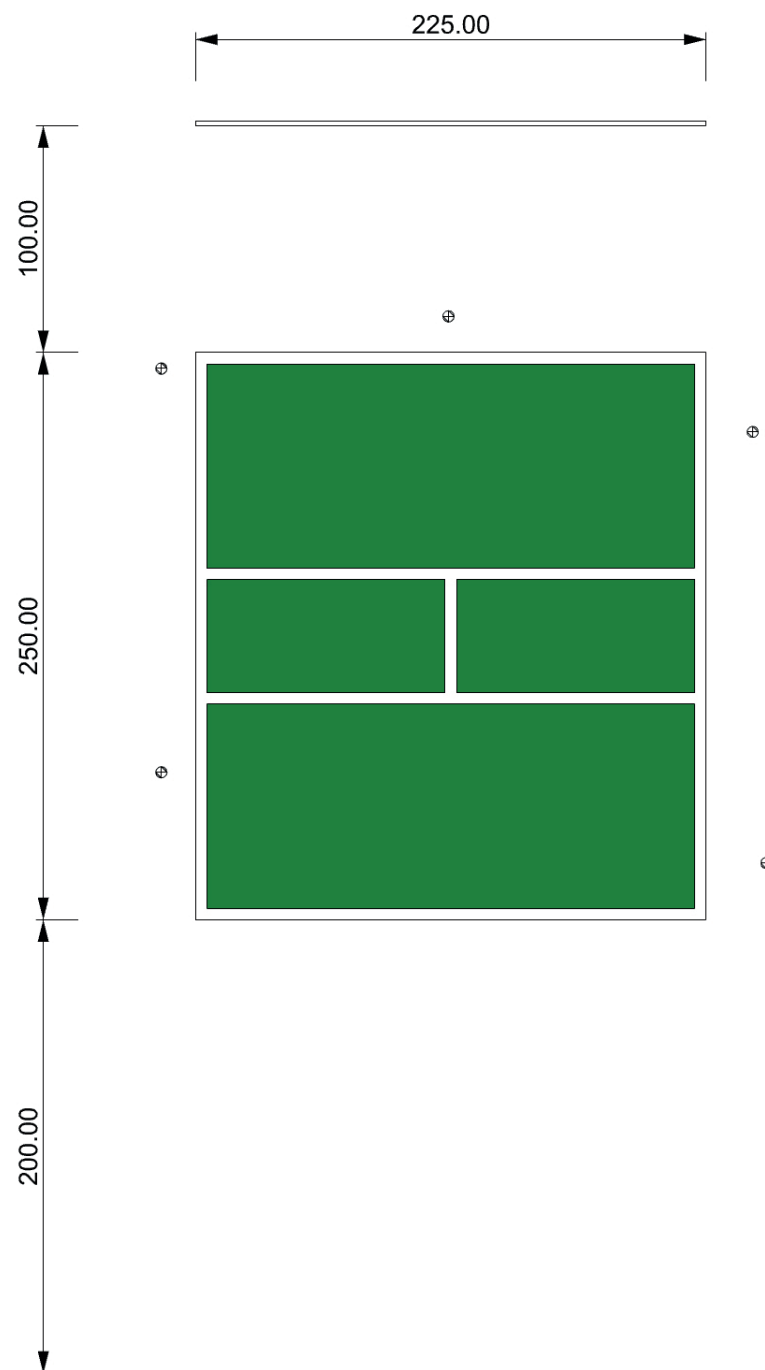
- Il y a une machine à fumée sur scène.

MONTAGE ET DEMONTAGE :

Durée du montage : 6h00

Durée du démontage : 6h00

L'ensemble du montage et démontage est pris en charge par notre équipe.





UN VACILLEMENT



Infos et contact :

Une captation de *Quelques bricoles risquées*
est disponible sur demande.

Lucas Filizetti
+33 6 72 26 76 02
filizettilucas@hotmail.fr
lacoopgrandeaventure@protonmail.com